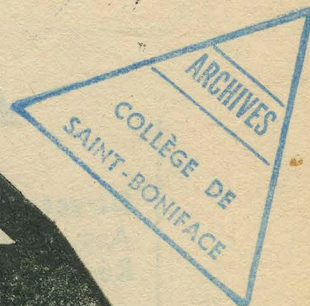


FRONTIÈRES



Vol. II, No 2.

Journal des étudiants du Collège de Saint-Boniface

Octobre 1961



Encore un peu et nous regrettons l'époque des "papoose" . . .

Tu viens au TOURNOI?

par Laurent Roy

Dis donc, tu viens au tournoi? Pourquoi pas? Tu t'amuseras, j'en suis certain. Viens.

Un autobus plein de collégiens, c'est un enfer plein de démons . . . C'est une troupe quelque peu enthousiaste. Nous sommes arrivés! Que penses-tu de cet endroit? Magnifique, hein? Viens, visitons un peu les différents groupes pour voir ce qu'ils font . . . Tout y passe, la course à relais, le saut à la corde . . . ce groupe-ci, c'est le groupe des demoiselles; elles font actuellement leur course à cheval . . . ah! nos délicieuses collégiennes.

Billet de retour

par René Touchette

La messe

Oui, nous avons réussi encore une fois! Le 26 septembre dernier, les élèves profitaient de la fête des Saints Martyrs Canadiens pour unir leur vie scolaire et parascolaire à leur vie chrétienne.

La messe, face aux élèves, au milieu du gymnase, était la manifestation communautaire toute désignée pour faire l'offrande du début de l'année. Qui ne se souvient pas de la procession d'entrée et de sortie, du chant, du sermon par le Père Leduc sur la vocation de l'Étudiant dans l'Eglise, Corps Mystique? Enfin qui ne s'est pas uni par l'esprit et par le cœur au représentant de son organisation, au représentant de l'A.E.C.S.B., au moment de l'offrande?

Eh bien! notre geste était sincère et nous ne le renierons pas. Nous avons durant cette messe

offert le Christ et nous nous sommes offerts nous-mêmes au Père. Nous-mêmes avec notre travail scolaire et parascolaire, avec nos difficultés, nos efforts, nos souffrances et nos joies, nos tristesses, toute notre vie. Nous lui avons immolé aussi notre orgueil, notre sensualité, notre paresse. A cela, nous avons ajouté chacun de nos amis, tous les étudiants du Collège et même du monde. L'humanité toute entière était présente dans nos cœurs. Par nous, elle était présentée sur l'autel.

Ce désir de former un seul corps, nous l'avons réalisé à la communion. Que nous reste-t-il, sinon à le vivre dans notre propre milieu? Ce même désir traduit également la valeur spirituelle de notre Collège. Le tout avait l'aspect d'une fête. Heureuse manifestation, qui nous permettait aussi une belle soirée

Voir "Billet", page 9

Quoi? Déjà l'heure du dîner? Il y a au-delà de trois heures que nous sommes ici . . . trois heures qui ont passé comme un quart d'heure. Allons dîner! Nos Rhétoriciens trouveront bien le moyen de satisfaire tous ces estomacs de jeunes athlètes. Vois, on a même nommé un chef cuisinier pour les demoiselles . . . tu vois le Père Leduc là-bas?

T'as bien mangé? Magnifique! Alors allons regarder les séries mondiales de Baseball à la T.V.; je te parie que les Yankees emporteront la série . . . — Que dis-tu? Il faut que tu ailles jouer au football!! J'oubliais . . . la Rhétorique affronte la Belles-Lettres (les humanistes teintés de Philosophie!), ce sera une bonne partie! — Les Syntaxistes que tu vois là-bas jouent à la chasse au trésor . . . les jeunes apprécient cette chasse traditionnelle.

La Rhétorique a gagné au football, de même que la Philo I qui affrontait la Philo II. Quelle belle journée! Malheureusement, c'est l'heure du retour. Que je

Voir "Tournoi", page 8

FRONTIERES

Directeur: Victor Muller
Ass. Directeur: Jacques Beauparlant
Rédacteurs en chef: Pierre Fisette
Rédacteurs: Laurent Roy
 Mlle Agathe Barnabé
 MM. Maurice Comeault
 Raymond Hébert
 Michel-Claude Lavoie
 Roger Boulet
 Denis Michaud
Editeur: Roger Turenne
Trésorier: Gilbert Rosset
Secrétaire: Denis Robert
Aviseurs: R. P. G. Labrosse, S.J.
 R. P. P. Leduc, S.J.
Dactylographes: Mlles Alice Gevaert
 Paulette Mulaire
 Agathe Barnabé

EDITORIAL

Mémoires intérieurs

"Une tête bien faite, plutôt que bien pleine"

Montaigne

"Octobre! La nature flâne en désordre. Je suis seul dans ma petite chambre. Il fait terriblement pesant dans mon âme! De folles idées me trottent dans la tête. Folle tête qui va nu-tête. Je pense... A quoi? A la mer, aux oiseaux, au sable, aux pauvres. Qui sait... Peut-être à toi..."

"Me voilà maintenant en train de faire le bilan de mes activités collégiales. J'additionne. Je divise. Ma réponse? Pas fameuse! Je dois m'être trompé. Re commençons. Tu m'avertiras si je fais erreur. Ça ne se peut pas!"

"Combien d'organisations n'ont pas griffonné mon nom sur leur liste de membres. Mais cela ne compte pas beaucoup, paraît-il! Et pourtant! Arrêtons un moment. — Dehors, il n'y a plus que le réverbère de cette sale rue qui luit. — Jonglons: ma participation n'était pas très active! Faisons demi-tour et assistons ensemble à une réunion. J'arrive là, je m'assieds! Comme d'habitude, l'assemblée me pèse terriblement. Je mets alors une main (la droite) dans le bureau et je fais l'inventaire. Je trouve toujours une feuille de papier. Vieux devoir! Vieil effort! Et je lis. De l'autre côté: RIEN! Merveille; Je sors alors mon crayon, et je dessine, au hasard. Parfois, pour varier, j'écris mon nom. De toutes les façons imaginables. En haut, en bas, de travers, à l'envers. La réunion finit justement.

"Même routine. Je me traîne péniblement. A chaque pas ma bottine devient plus pesante. Tristesse! Il me semble pourtant que j'avais du talent.

Maman me l'a souvent dit en m'embrassant sur la joue (la droite) ... Jours du passé ...

"Après tout, les parascolaires, quand ils sont bien appliqués, bien compris, deviennent quasi partie intégrante de notre formation. Surtout à l'intérieur d'un système d'éducation à base d'humanités. Aujourd'hui, le monde a soif d'hommes cultivés. Quand je sortirai d'ici, il me faudra avancer. Qu'ai-je dans les mains? Si demain, je devais partir, mon bachot en mains ... Non, non, je ne veux pas ...

"Mais, il me reste encore quelques minutes de formation classique. En avant! Fonçons! Il faut qu'une fois pour toutes, je découvre mes aptitudes et mes goûts. Qu'est-ce que je veux au juste? Au JUSTE. Regardons d'abord l'étagère, on pointera du doigt ensuite."

"Quelle foule de parascolaires! Il y a tellement à faire. Tellement! Ah! folle tête que la mienne! Organise-toi et déguerpis une fois pour toute.

"Ma folie: vouloir être dans toutes les organisations et ... ne faire partie d'aucune. Le remède: Participer seulement à une ou deux, mais de façon active. Le plus possible! Le mieux possible! Oui, je pense que c'est là le point. En tout cas, je l'essaie. Il n'y a rien à perdre.

"Tu viens? ..."

Pierre Fisette

Rédacteur en chef.

Jeunesses Musicales

par Béatrice Tellier

Le 17 octobre, les Jeunesses Musicales du Canada commenceront leur quatrième saison à St-Boniface, saison qui s'annonce des plus intéressantes. Le premier concert sera donné par un claveciniste et un hautboïste. Au cours de cette série, les Jeunesses Musicales présenteront, entre autres, la violoniste turque, Ayla Erduran, qui charma les mélomanes de St-Boniface, l'an dernier, dans un magnifique concert violon et violoncelle, avec Guy Fallot. La série de quatre concerts nous amènera également les pianistes-duettistes canadiens de renommée mondiale, Bouchard et Morrisset.

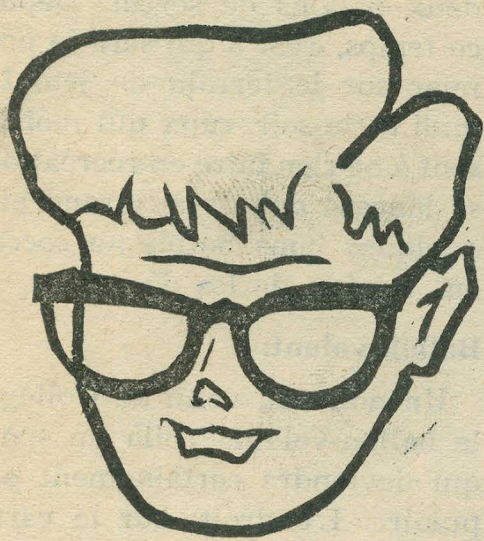
Le but des J.M.C. est d'orienter et de mouler les goûts du public, en particulier celui des jeunes, ordinairement plus malléables, en lui permettant d'entendre de la belle musique avec des commentaires de valeur; oeuvre d'éducation artistique.

Pour devenir membre, il faut avoir moins de trente ans (ou être professeur) et vouloir se cultiver. Les élèves du Collège de St-Boniface sont donc invités à venir se joindre aux Jeunesses Musicales de St-Boniface, mardi le 17 octobre, à l'Académie St-Joseph pour une soirée divertissante aussi bien que culturelle.

personnalité
de la semaine

Camille Legal

Pour vous, collégiens, Camille Legal n'a besoin d'aucune présentation. Il est votre nouveau président de récréation et nous le connaissons tous pour ses talents d'organisateur, tant en récréation que dans les autres domaines de l'activité collégiale, dans la Ligue Missionnaire Etudiante, par exemple. Deux semaines à peine se sont écoulées depuis sa nomination, et déjà il nous est facile de remarquer un certain progrès, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur: ainsi ces deux nouveaux sports qui viennent de s'ajouter aux autres, le soccer et les haltères.



Les collégiens ont mis leur confiance en lui... il ne semble pas vouloir les décevoir. Sa tâche commencée, nous pouvons croire qu'il saura la mener jusqu'au bout; de plus Camille accepte toujours volontiers les suggestions des grands et des moins grands et se prête à leur rendre le moindre service.



par Laurent Proteau

Toute organisation est ce que ses membres en font. Si ceux-ci s'intéressent à elle, ils tentent de l'améliorer; sinon, peu à peu elle se désintègre. C'est pourquoi, le Ciné-Club, qui jusqu'à présent a réussi à "vivoter" tente maintenant de s'améliorer.

En premier lieu, il importe à un Ciné-Club d'avoir en sa possession un bon projecteur. Et cela, nous l'avons maintenant grâce au père Jean-Charles Gagnon, s.j. Mais tout n'est pas là. Le Ciné-Club, pour avancer, doit intéresser à lui le plus grand

Très populaire auprès des universitaires, serait-ce que Camille a des soeurs et pour certains, tout au moins, des cousines? (La réponse est peut-être fort embarrassante, j'en avoue, mais dans nombre de cas, elle ne laisse pas l'ombre d'un doute!)

De plus on remarque chez lui une certaine allure politique... peut-être est-ce là une caractéristique de sa famille? En fait, il est le fils de M. François Legal, maire de St-Adolphe...

Si Camille a su faire reconnaître ses qualités en se faisant élire président de la récréation, en travaillant toujours pour le plus grand bien de nous tous... il mérite le titre de personnalité de la semaine... Félicitations Camille!

nombre de personnes possible, et ce nombre doit s'accroître constamment. Evidemment, il importe que les films présentés par un Ciné-Club soient de première qualité, sinon l'intérêt diminue complètement. Et pour avoir accès à ces films, notre Ciné-Club fait maintenant partie de la Fédération Canadienne des Ciné-Clubs, à laquelle appartiennent environ quatre-vingts Ciné-Clubs canadiens, répandus d'un bout à l'autre du pays. Notre Ciné-Club n'est pas, comme on pourrait le penser, quelque mouvement isolé dans l'Ouest et unique en son genre. De plus les films présentés ne sont pas des antiquités sorties de bibliothèques de quelque compagnie morte. Ce sont des films de valeur, et en grande partie étudiés par des gens de partout au Canada. De fait, trois des six films présentés l'an passé à notre Ciné-Club étaient également inscrits au programme de la grande majorité des Ciné-Clubs appartenant à la F.C.D.C.C. C'est donc que nous sommes à la page. Le programme de cette année s'annonce aussi très bon.

Puisque le but d'un Ciné-Club est de développer le goût du beau cinéma, puisque les films présentés sont en vogue, et que le cinéma est un excellent moyen de culture, on encourage fortement tous les élèves à s'inscrire parmi nos membres. Vous ne pouvez pas y perdre, et vous avez tout à y gagner.

PARLONS

M-C Lavoie

SPORTS

Tout va bien! Les sports sont lancés! Ça n'a pas pris grand temps. Le conseil s'est guidé sur le travail qui s'est fait l'année passée et promet de bons résultats. Ce système doit éviter tout retard, car les saisons, spécialement celle du rugby, durent à peine un mois. De plus, le conseil a fait son possible pour garder les mêmes équipes que l'an dernier. Les gars auraient à gagner en jouant une autre année ensemble.

En plus, cette année on a ajouté de nouveaux jeux. Ceci est fait avec l'idée d'intéresser tous les élèves.

Jusqu'ici la collaboration est magnifique! Aucune difficulté à trouver des arbitres et entraîneurs. La versification et la méthode donnent un coup de main apprécié pour le bon fonctionnement des ligues. Nous les en félicitons.

Le conseil de la récréation prépare l'agenda des ligues extérieures. Tous attendent impatiemment des nouvelles. J'ai demandé à Laurent Bisson, vice-président de la récréation, de nous mettre au courant là-dessus: "Il y a d'abord le ballon-panier à l'Université; nos désirs de voir une équipe dans la ligue sont tombés à l'eau . . . faute de joueurs.

Alors, il est probable qu'on verra une équipe dans la ligue Senior des High Schools.

Pour ce qui est du hockey à l'Université, le CSB II est définitivement hors de la ligue. Le CSB I, par contre, retournera (si tout va bien) à la ligue senior inter-facultés. Nous avons jusqu'à présent reçu toutes les invitations et les règlements de la ligue. Encore quelques menus détails d'organisation et il ne nous restera plus qu'à dire: OUI!"

Laurent Bisson

La récréation du collège est renommée pour ses sports variés. Il y en a pour tous les goûts. C'est avec l'ambition de varier les sports que le conseil introduit trois nouveaux sports, ignorés jusqu'à maintenant. Ce sont:

- le lever du poids,
- le soccer,
- le ballon-volant.

Lever du poids:

Tout étudiant doit faire des exercices physiques, mais faute d'intérêt pour les sports, il y en a toujours qui s'assoient dans un coin pour passer le temps, la

mine longue, le visage triste et morne. Chaque année, le conseil de la récréation fait un effort pour faire jouer ces étudiants en multipliant les sports et en les diversifiant. Le succès a toujours été limité. Cette année le conseil eut l'ingénieuse idée de mettre en vogue le lever du poids. Même si le programme n'est pas encore complètement organisé, l'idée a plu, et tant d'élèves qui trouvaient autrefois les récréations longues, aiment déjà faire des exercices physiques avec le matériel qui est à leur disposition.

André Derocquigny

Soccer:

Au commencement de la semaine, la récréation se procurait deux ballons de soccer. Depuis ce temps, c'est à qui sera le premier sur le terrain de jeu. Le midi et le soir, ceux qui moisissent à ne rien faire en récréation, se lancent dehors au grand air; quelques bons bottés au soccer ont tôt fait de les dégourdir.

Ballon-volant:

Un nouveau venu au Collège: le ballon-volant. Voilà un sport qui deviendra certainement populaire. L'endroit: sur le carré d'asphalte, devant le gymnase. Les poteaux sont fixés, et l'on peut jouer quand on le désire. De plus, quand le terrain de rugby deviendra trop humide pour être utilisé, le ballon-volant sera le sport tout désigné. Venez donc en foule, le ballon-volant vous attend.

Denis Robert

ICI ET LA

- Frontières félicite un ancien du Collège, Georges Fourneaux, pour son élection à la Présidence de l'école Provencher.
- Thévenot, Tétrault et Dansereau ont égalé le record de "gars écrasés" dans la ligue de rugby. Tétrault et Thévenot en ont chacun écrasé trois; Dansereau, lui, s'est contenté de deux victimes...
- Gérald Grenier, ouvrier par excellence!! Son travail en récréation est beaucoup apprécié. Nomination comme sportif de la semaine...
- La nouvelle devise de la récréation paraîtra bientôt.

C'est la coutume que les nouveaux élus, en récréation, disent un petit mot. Voici donc Camille Legal, Laurent Bisson, Eugène Jubinville et Claude Lavoie.

"Vous m'avez élu à la présidence de la récréation. C'est avec joie que j'occupe ce poste. Encore cette année, nous avons un excellent directeur de sports: le Père Tremblay. Il est jeune, joyeux et dévoué.

Pour les jeunes, rien n'égale la récréation. L'organisation des loisirs les impressionne beaucoup, et n'est pas sans leur permettre de s'adapter à la vie collégiale très rapidement. C'est pourquoi le conseil de la récréation compte grandement sur la collaboration des universitaires. Nous savons que vous allez remplir en souriant, les charges qui vous seront confiées."

Camille Legal

"Comme vice-président et secrétaire de l'Association athlétique du collège de St-Boniface, je remercie tous ceux qui m'ont accordé leur vote. Cette fonction est, et continuera sans doute à être très intéressante. Je suis très content d'être, cette année, avec le Père Tremblay et les autres membres du conseil, à la disposition de tous les élèves.

La récréation est un endroit qui doit toujours être bourdonnant d'activité. C'est ce que nous essaierons de conserver, cette année encore, nous tous, ensemble.

A tous: Bonne chance!

Laurent Bisson

"Je voudrais vous remercier de m'avoir élu au poste de Président des jeux intérieurs. Comme je vous l'ai dit dans mon discours d'élection: "je suis moins orateur qu'homme d'action; voilà, le temps est arrivé de prouver mes paroles.

Bien que ce soit la saison des jeux extérieurs, il y a tout de même certaines activités intérieures. Le ballon-panier pour les élémentaires et le lever du poids pour les futurs "Monsieur Canada".

Jusqu'ici la récréation fonctionne très bien,

grâce au dévouement des membres du conseil et surtout de notre nouveau et jeune directeur des sports, le Père Tremblay.

Je vous demande de ne pas refuser d'aider lorsqu'on vous le demande. Ce n'est pas tellement pour moi que pour le bon fonctionnement de la récréation. Si vous faites ainsi je suis certain que nous aurons une année spectaculaire et exceptionnelle."

Eugène Jubinville

"Je vous remercie. De grandes choses nous attendent. Je compte encore sur votre aide, car il y a toujours moyen d'améliorer tous les domaines sportifs. C'est votre esprit et votre collaboration qui en viendront à bout. Il faut que cette année qui commence dépasse toutes celles du passé."

Claude Lavoie

TRISTESSES

avec Denis Michaud

● Un client entre dans une taverne et demande simplement: "Un chemin de fer, s'il vous plaît."
— "Très bien, monsieur." Et tout bonnement on lui apporte... deux ryes!

● Dans une pharmacie entre un beau chat qui demande poliment: "Pourrais-je avoir du sirop pour ma toux?"

● Dans la même pharmacie, un homme entre et s'informe: "Faites-vous des analyses d'urine ici, monsieur?" — "Certainement." — "Eh bien! laissez-vous les mains et donnez-moi de la crème glacée."

● "Docteur, je perds mes cheveux. Que dois-je prendre pour les conserver?" — "Oh! une boîte de fer blanc devrait suffire."

● Le bourreau à son "client" placé sur la chaise électrique: "Il est d'usage d'accorder toujours au condamné ce qu'il demande comme dernières volontés. Que désirez-vous?" — "Pourriez-vous pendant l'exécution vous asseoir sur mes genoux?"

● A la même question du même bourreau pendant une autre exécution, le condamné répond: "Je voudrais apprendre le chinois."

Définitions

Homme: Animal qu'on dit raisonnable.

Unijambiste: Manchot d'une jambe.

Etiquette: Petit écriteau pour aller dans la bonne société.

Condor: Chambre à coucher (Parce que c'est là...).

Frontières: Seul hebdomadaire bimensuel.

Garage: Endroit où l'on pourrait ranger l'auto si la damnée tondeuse à gazon n'était pas là.

LA BOUCANE...

Sous les frisons des dames et les vestons corsés des hommes, je vois des choses singulières qui semblent dissimuler très gauchement notre parenté avec les peuplades primitives. Je veux parler ici de certaines coutumes à la mode qui enfièvrèrent notre temps et sont applaudies comme de merveilleuses trouvailles du génie moderne.

Une telle naïveté, me semble-t-il, décourage l'épithète. Je suis plutôt d'avis que la plupart de nos "inventions" populaires qui connaissent tant de vogue ne sont tout au plus que des reliquats de notre toute première enfance. Loin de nous en féliciter, nous devrions plutôt en gémir car loin de donner l'indice d'une civilisation en progrès, elle semble bien au contraire être un signe très éloquent de décrépitude.

Je m'explique, par exemple, l'enthousiasme morbide que soulève un "Rock 'n Roll" ou un bikini dernier cri par le souvenir lointain, mais aussi cher que nostalgique, d'un passé où l'homme chantait et dansait jour et nuit pour clamer le vide de son cœur inquiet en des plaintes se répétant comme l'écho troublant d'une conscience affolée; et pour satisfaire au seul plaisir que son intelligence épaisse pût encore inventer: le raffinement le plus poussé dans les délectations de sa vie animale jusqu'au vertige

et à la perte de la raison même.

Mais ces braillements nostalgiques de l'âme païenne et ces contorsions désespérées d'un corps trop lourd de chair, les nègres et les sauvages primitifs ne sont pas les seuls à en vibrer. Ce sont des millions et des millions de civilisés qui s'en pâment. Et c'est là que je vois, alors que nous sommes à partager les mêmes sentiments de races et de peuplades à peine apprivoisées, que notre civilisation aux progrès trop rapides décourage les petits esprits. Et alors, égarés au milieu d'un confort et d'une évolution qui le dépassent, l'homme se sent comme un bébé emprisonné au milieu de jouets trop pesants et trop compliqués. Sans issue, il n'a plus qu'à crier, à se débattre, à tout casser. Et il se retrouve ainsi au temps "heureux" où il portait encore la couche i.e. à l'âge de pierre: son âge mental.

Mais le rachitisme du génie du XXème siècle, je ne le vois pas nécessairement et surtout dans l'amour des affutiaux, des brillants, des pendeloques qui trahissent de tout temps notre ascendance primitive, ni à certaines de ces têtes encarcénées dans des pieds de sonnaillles de plastique ou de fer-blanc rongé de ver-de-gris, ni à l'étude généalogique de certains panaches de femmes, (dont un seul miracle peut par-

fois expliquer le maintien en équilibre) et qui nous rappellent ces échafaudages de brimborions fantastiques, pas plus qu'à ces têtes entourées de petites pelotes, piquées d'aiguilles, qui à la maison, au cinéma, au café et même à l'église s'exhibent sans pudeur et sont un défi flagrant aux droits d'auteurs. Non, ce n'est pas dans ces coutumes que je vois le rachitisme du génie du XXème siècle, car le génie d'une nation ou d'une civilisation réside plutôt dans ces oeuvres poétiques, reflets de sa pensée, de ses idéals et de ses aspirations. Or, de nos jours, tous les arts sont affectés d'un vent de "primitiverie" parti des Etats-Unis et qui souffle sur le monde ses idées cocasses.

Jamais ces arts n'ont connu tant d'artistes-avortons, purs parasites qui exploitent si impunément la naïveté et le snobisme des gens dits "à la page". Sous prétexte d'originalité, clamée d'abord, et avec raison, par les grands symbolistes et impressionnistes, et exagérée par toutes les écoles de la suite, on en est venu à faire de l'art une fantaisie avec toute la latitude de la licence. Et à force de se répéter

...le "Coke" et...

par JACQUES

BEAUPARLANT

...les "Chips".

intellectuellement entre les pé-
riodes. A côté, un curé encou-
rage ses paroissiens. A ma gau-
che, je vois les amygdales de
madame la maïresse. A ma droi-
te, une institutrice s'évanouit en
poussant un cri si aigu que près
de lui, à la vérité, les vocalises
d'Yma Sumac sont aphones. Plus
loin un notaire cardiaque, tout
en sueurs, respire ses sels. En
avant, un philosophe s'étouffe en
avalant sa gomme et des collé-
giens trépiguent, hurlent et jap-
pent comme une meute.

Décidément j'en ai assez, et
avant de rendre l'âme je me
fraye, non sans culbute, un pas-
sage à travers ce tohu-bohu, pour
me précipiter enfin vers la pre-
mière porte de sortie d'ailleurs
défoncée...

Le tumulte et le brouhaha me
bourdonnent encore à pleine tête,
je repasse toutes ces choses dans
mon esprit. "La vie n'est qu'un
beau grand carnaval, pensais-je,
et tous nous sommes plus ou
moins les bouffons". Nous n'a-
vons vraiment rien à envier aux
primitifs; rien à envier aux Huns
dans notre manière de faire des
boucheries; rien à envier aux
Vandales dans notre manière
d'empiéter sur le voisin; rien à
envier aux cannibales dans notre
manière de dévorer notre pro-
chain. Les deux extrémités se
touchent, dit-on, l'homme, pa-
rait-il, est né sauvage et au ris-
que même de passer pour un fa-
natique grognon, j'ose dire qu'il
le redevient. Cet amour éperdu
qu'il a pour le vacarme, le tinta-
marre, le charivari, la cohue, le
charabia, la boucane, le "Coke"
et les "chips" fait du siècle de la
"Gomme-Baloune" celui qui re-
cueille d'une grande civilisation
sinon le dernier du moins l'a-
vant-dernier râle.

belle jusqu'à s'abattre par terre,
hystérique, à demi-morte.

Jamais hurlements et éreinte-
ments nous ont tant emballés.
C'est amusant, c'est tordant...
le diable ricane. Bien sûr: trop
amusant et trop poignant. Et s'en
transir voire même en mourir
(cela est arrivé), entre nous
n'est-ce pas vraiment trop gas-
piller notre force et notre génie
alors que notre culture en aurait
tellement besoin?

Quittant les bibliothèques, les
musées et les music-halls, je me
risque dans une aréna au milieu
d'une partie de Hockey. On crie,
on siffle, on piaffe comme dans
une écurie. Ovationné comme un
Pape, le joueur-étoile recueille
tous les espoirs de l'humanité et
son cœur gagne, par surabon-
dance, l'amour de toutes les filles
de la région. Un joueur "rentre"
un adversaire la tête la première
dans la bande, deux dames pou-
drées que j'aurais prises pour des
marquises lui gueulent alors à
tue-tête: "Cogne-le! donne-y ça,
le vieux baveux!" La chicane
prend sur la glace et un déluge
de cacahuètes, de sous noirs et
de "claques" s'abat du coup sur
les patineurs, avec les clameurs
d'une fureur iroquoise. La ba-
taille se généralise. Des specta-
teurs descendent prêter main-
forte à leurs joueurs. Les arbitres
prennent la fuite. Un puissant
athlète assomme trois ou quatre
adversaires avec son bâton; aus-
sitôt, sur les gradins, deux ba-
chelières, de ses admiratrices,
s'embranchent convulsivement en
pleurant de joie et en déchirant
avec hystérie leur savant bou-
quin, apporté pour se "nourrir"

qu'enfin on avait trouvé l'Art,
on en est venu à le croire.

La musique et la danse ont été
traînées dans la fange. Parce
qu'on a transporté sur la scène
d'Amérique, du Canada et de
bien d'autres pays des sottises
vivantes, nées sous les palmiers
africains, on a cru pour cela
qu'elles avaient perdu leur ca-
ractère barbare. Un ra de tam-
tam, le beuglement d'un trom-
bone, accompagné d'un vagisse-
ment de saxophone qu'étouffe
aussitôt un solo de tambour; en
sourdine le son si grave et si hu-
main de la contre-basse, puis le
cri forcé d'une trompette en-
rouée, et un autre ra; des synco-
pes à profusion et voilà notre
musique symphonique! Les si-
lences des syncopes sont peut-
être ce que cette musique pos-
sède de plus beau...

Un projecteur s'allume et de
ses feux éclaire une sorte de
poupée de caoutchouc, envelop-
pée de linges excentriques
(quand elle en a) et de grelots
(elle en a toujours!). Elle se tient
inerte, puis elle rue en un long
soubresaut. S'arrête un moment.
L'orchestre "éclate"; alors com-
mence un tortillement frénéti-
que, un roulement de reptile. Les
yeux hagards, la bouche ouverte,
de longues mèches noires dans la
face, les jambes cassées, les bras
tordus, le cou étiré, elle frisson-
ne, tourbillonne et se tord tou-
jours. Elle fait une autre pose, se
ranime, rue et gigote de plus

Midi magique d'un été de feu,
Ce point introuvable entre deux phases, entre deux phases
apparentes d'une même réalité,

Dépourvu de durée mesurable, comme une âme est insufflée
on ne sait quand au juste.

Mais quand on sait l'avoir atteint et le tenir, on est **statué**
comme la femme de Loth en Juda pour un instant intemporel, donc
éternel.

M I D I

Le Silence d'abord!

Oui! le Silence! le Silence haletant de la nature dans son bat-
tement inéluctable, violée par l'indiscrétion humaine.

Mais a-t-on jamais vu une journée immortelle . . . ?

Oui ce Silence est Sacré et Inviolable.

Et l'air vibre malgré lui sous la pression causée par le vide
que produit le brusque arrêt de tous les modes d'être superficiels.

Tout souffle est inerte dans l'attente respectueuse d'une déci-
sion douloureuse et faite à grand regret.

Le soleil plombe:

L'acier des hommes craque

Et les vagues de chaleur font à nos yeux onduler le paysage.

C'est le moment où la balance se trouve dans un équilibre
précaire.

Précédant la terrible descente fatidique du plateau qui se sent
vainqueur.

A l'apogée incertaine de la trajectoire toute matière s'ouvre
et l'esprit libéré s'élève, une émanation mystérieuse mais vraie.

Et voici qu'à tout pas je me heurte à des courants spirituels qui
errent partout comme des feux follets,

Mais non au hasard et sans direction comme ces mouches à feu
qui s'épuisent en tourbillonnements erratiques.

Est d'abord senti l'Esprit des champs chauffés, étant le plus
proche et familier à l'homme de la terre;

Je me cabre en l'entendant venir de loin, il vient là-bas de ce
petit tertre de terre vive,

Il se faufille rapidement à travers le pré immobile et tambour-
battant vient droit sur moi, comme quelqu'un qui sait où il va;

Et il se met à me rôder autour, cherchant une brèche par où
entrer, tandis que je frissonne à mon insu;

Il faut s'éloigner lentement, mais sans un retard qui livrerait
l'âme à la panique.

Puis c'est l'Esprit de la pinède qui flotte vers moi par-dessus la
petite route campagnarde de blond sable sec;

Celui-ci est moins sournois, plus distant d'une fraîcheur vierge,
Mais tout de même il attire faiblement vers le sous-bois ombragé
où fermentent la douce mousse et les pommes de pin et où croissent
la menthe sauvage et la violette tendre et discrète.

C'est un désir doux et sans arrière-pensée aucune.

**REAL
SAVARD**

Comme c'est calme partout!

Une joie tendre envahit l'âme qui s'en réjouit et oublie tout,
Comme le calme qui rassure le dormeur éveillé d'un cauche-
mar épuisant,

Où le repos qui accueille le lutteur après une épreuve ébranlante
de pure terreur animale.

"BILLET"**Suite de la page 1**

où nous allions d'un coeur joyeux!

La soirée

En effet, la fête n'est pas encore terminée. La réunion du soir n'est que le prolongement ou plutôt l'épanouissement de cette fête, commencée l'après-midi. Pour nous, la messe était germe de joie et la soirée son développement.

Gilbert Rosset, distingué maître de cérémonies, nous arrive. Distrainé dès le début, non pas lui mais moi, je le retrouve lançant des souhaits à tous les étudiants du Collège. Il s'agit de victoires à l'extérieur dans les jeux et de succès aux examens semestriels et finals. Que se passe-t-il donc? Des examens à une soirée d'amateurs? Ah! je comprends. La soirée était présentée par les élèves et dédiée aux élèves eux-mêmes. J'y suis. On n'a jamais vu au Collège autant d'invités d'honneur. La soirée promet, me dis-je. On parle maintenant de juges, de délibérations: on se croirait à un grand festival international...

Et déjà, c'est le premier numéro: "Une guitare et une batterie, sans oublier la gomme de Gérald Backeland." Nous revenons ensuite au monde du monologue et de la conversation.

C'est Michaud qui nous ouvre son répertoire de farces. Et puis, Etienne Tétreault, Noël Joyal et Harold Gaboury à leur vrai naturel avec une entrée en scène un peu mouvementée et "Bring back..." Toute la foule s'y fait prendre. Revenons aux choses sérieuses. Félix Leclerc dans un de ses contes, nous parle d'une peine d'amour, vite oubliée cependant avec le numéro des étudiantes. Félicitations, mesdemoiselles, c'est la première fois que nous avons un numéro entièrement de vous, et c'est une bonne augure!

Les talents ne manquent pas et la variété encore moins. Nous avons de l'accordéon, du chant, des sketches, du piano, de la guitare, trois chanteurs de Saint-Norbert, un maître en Académie française, des esprits débordants de rythme (jazz), des amis des oeuvres claudéliennes et enfin des solos de flûtes à bec. Pour clore la fête, une fois l'esprit reposé, une collation a été des plus bienvenues.

Eh bien! notre journée est complète. Quelle harmonie entre le spectacle du soir et la manifestation chrétienne qui l'a précédé. On dirait une Résurrection de l'étudiant complet. Décidément, ça en vaut la peine, félicitons-nous. Bravo, étudiants du C.S.B.! Il y a de la vie "chez nous".



**L'habit FAIT
le moine,
hein!**

"TOURNOI"**Suite de la page 1**

suis fatigué! — Oh! Après le souper, on ira applaudir les gagnants de ce tournoi; sais-tu, les Nomades du Collège montent un petit numéro ce soir après la distribution des prix et ensuite on jouera aux cartes. Ce sera une belle soirée, n'est-ce pas?

Il est dix heures. Je tombe de fatigue... alors le bonsoir et dors bien!



Pas tant de têtes et plus de jambes!

ALLEGRO

par

Roger Boulet

Récemment, un confrère me disait que d'après lui, pour être un art, la peinture devrait être accessible à la majorité des gens. Un peintre qui peint pour satisfaire ses sentiments intérieurs ne serait pas un artiste et son oeuvre ne serait pas de l'art. Mon compagnon prétendait de plus que beaucoup de peintres modernes créaient pour leurs amis dont la plupart étaient peintres ou sculpteurs. Je lui ai répondu que je croyais en l'art contemporain et que d'après moi, il y avait autant d'art dans une abstraction de Rothko que dans la Joconde de Leonardo da Vinci. Parce que beaucoup ne savent quoi penser de la peinture moderne, je me suis décidé à entreprendre une justification de l'art moderne ou abstrait en général.

D'abord, en peinture, ce n'est pas comme en musique ou en littérature. La peinture ne peut pas être accessible à beaucoup de gens, parce que les peintres ne sont pas accessibles à beaucoup de gens. Par exemple, un simple paysan, devant un peintre avec tous ses sentiments compliqués et ses excentricités plus ou moins prononcées destine irrémédiablement ce dernier à l'asile. Mais un peintre trouvera le paysan chanceux de ne pas connaître ce que lui-même connaît. Donc, tous les gens sont accessibles au peintre mais le peintre est accessible à très peu de gens; d'où l'incompréhension de l'art d'aujourd'hui. Dans notre âge, la peinture est un art parce qu'elle traduit les sentiments intérieurs du peintre, et l'abstraction est l'oeuvre que produit l'artiste témoin du vingtième siècle. Ne croyez pas, après deux guerres mondiales, les bombes atomiques, et des menaces perpétuelles d'un autre conflit international, qu'un artiste pourra créer des oeuvres d'un caractère élégiaque, comme de belles madones aux joues roses dans un paysage idyllique. La grande époque du romantisme et du classicisme est finie !!!

Et ceci, l'artiste le réalise tandis que l'homme commun ne le réalise pas. Ces peintres qui créent des oeuvres qu'on aime à voir dans un salon (paysage d'automne, etc.) ne font que répondre à la demande commerciale qui est la demande des hommes communs. Leurs toiles manquent de sentiments intimes; ils n'ont qu'un désir: faire de l'argent, or ceci est le dernier désir du véritable artiste.

La remarque la plus fréquente de quelqu'un devant un tableau abstrait est celle-ci: "Je suis capable d'en faire autant." Comment peut-on dire cela? D'abord, on ne peut pas avoir ce même sentiment que l'artiste a eu quand il a fait ce tableau, et si, par quelque hasard extraordinaire, on l'avait, il serait impossible de l'exprimer à travers la peinture avec autant d'éloquences que l'artiste, parce que les valeurs des couleurs ne sont pas les mêmes chez les individus.

L'abstraction trahit chez les artistes de toutes les nations un désir de liberté. En Russie par exemple, l'Etat exige des artistes un réalisme socialiste, c'est-à-dire une peinture qui peut servir à la propagande communiste. Or de jeunes artistes tels qu'Anatoly Zverev tendent vers l'abstraction complète. L'artiste désire briser toute restriction en faveur de la libre expression de son sentiment intérieur.

De plus, il ne faut pas juger une oeuvre d'art par la valeur en argent qu'on y a attachée. L'art ne se vend pas... car l'art c'est l'expression de sentiment, et l'on n'achète pas un sentiment. Le prix d'une oeuvre est plutôt une compensation.

L'art abstrait demande de la part du public (qui s'y intéresse) un effort intellectuel assez considérable. Et ce qui est triste, c'est que beaucoup ne veulent pas faire l'effort, et de plus, hélas, ils le méprisent en riant et se moquant de lui, mais il reste que l'art abstrait est l'image réelle de l'esprit de l'homme d'aujourd'hui.

LA CRISE DE BERLIN

par Aimé Delaquis

Aujourd'hui plus que jamais, la crise de Berlin semble marquer un point culminant dans les relations Est-Ouest. La danger demeure, même si pour le moment, les grandes puissances ont réussi à traverser l'impasse, sans une collision qui serait désastreuse.

Les forces de l'Ouest se sont trop compromises dans la question de Berlin; elles ont dû avertir solennellement les pays satellites et spécialement l'U.R.S.S., qu'elles n'hésiteraient pas, en cas de nécessité, à défendre par les armes la position des Alliés. Pour mieux comprendre la crise d'aujourd'hui, nous dressons une chronologie très simple des événements.

1944: Les Etats-Unis, la Russie et la Grande-Bretagne s'entendent à Londres pour occuper avec leurs armées, les différentes zones de l'Allemagne. Berlin devient le centre des trois armées respectives.

1947: A Londres, on ne réussit pas à s'accorder pour établir un gouvernement central allemand.

1948: Les pays de l'Ouest dictent à Londres, une mesure qui permettrait aux habitants de l'Allemagne de l'Ouest d'établir leur propre gouvernement, en se ralliant à une constitution provisoire d'allure démocratique. Les Russes de leur côté, établissent un seul commandement à Berlin-est et interdisent tout accès "terrestre" à la ville.

1949: Les Russes cessent le blocus de Berlin.

1953: Les Allemands de l'Est se révoltent ouvertement contre le régime communiste.

1954: A Paris, les Alliés reconnaissent la souveraineté de l'Allemagne de l'Ouest, autorisent son réarmement, et permettent son entrée dans l'OTAN. Les Soviétiques, eux, proclament l'Allemagne de l'Est, une "République souveraine".

1958: Khrouchtchev lance son idée (absurde aux yeux des diplomates occidentaux) d'un traité de paix séparé avec l'Allemagne de l'Est, par lequel le régime communiste contrôlerait, dans cette république, toutes les communications avec Berlin.

1961: Khrouchtchev clame de nouveau qu'il signera un traité de paix. Il prétend même le signer avant la fin de cette année.

Déjà, on a érigé une muraille qui ferme les entrées et les communications entre les deux parties de l'Allemagne. La situation est franchement critique, puisqu'elle menace la paix du monde entier. Pour les Russes, cette crise est une expérience déterminante. Les Soviétiques nous donnent l'impression d'être vraiment décidés à résoudre la question. Pourquoi M. Khrouchtchev désire-t-il solutionner le problème si vite? Très probablement, voit-il se poser dans son empire, d'autres problèmes aussi sérieux! La Chine, par exemple, le préoccupe beaucoup. C'est pour lui un grave problème à résoudre: l'entente entre les deux nations n'est pas toujours cordiale et unanime.

Pour en revenir à l'Occident, je souscris à la parole

de M. Kennedy, lorsqu'il dit que nous devons rester "forts et unis". Je partage de même l'opinion du président américain lorsqu'il ajoute que "la paix est assurée si nous montrons aux Russes que nous sommes capables de nous défendre et que nous le ferons en cas de nécessité".

Et que penser du général de Gaulle dans cette dispute internationale? Il va sans dire que sa politique est peut-être la meilleure au monde lorsqu'il s'agit de négocier avec les Russes. Selon lui, c'est aux Soviétiques qu'il revient d'inviter les autres puissances à négocier et non à celles-ci de tracer les premières lignes de la discussion. Il base son affirmation sur le fait qu'on ne peut rien concéder. Cette politique du général de Gaulle est excellente; elle aurait du être appuyée davantage par les autres puissances de l'Ouest.

Un cercle d'ETUDES?

L'Avant-Garde est une organisation qui se propose, au moyen de cercles d'études, de faire connaître le point de vue chrétien sur les questions économique-sociales. Nous n'avons d'allégeance envers aucun parti politique. Au contraire "nous engageons fortement nos membres à adhérer à leur parti, à y prendre tout l'ascendant possible. C'est là qu'ils devront faire rayonner leurs idées saines" (Constitution de la Démocratie Chrétienne du Canada, 3F).

Nous nous inscrivons dans la lignée du mouvement "Démocratie Chrétienne du Canada" lancé au Manitoba en 1946 et éteint en 1949. Le premier principe de sa constitution proclame hautement la doctrine de cet organisme: "Les enseignements du Christ sont reconnus comme fournissant la base unique et essentielle sur laquelle reposera toute solution réelle du problème social-économique. Seuls, ces enseignements reconnaissent la **dignité de la personne humaine**, et revendiquent pour elle une telle valeur, qu'elle place l'homme au **tout premier rang** dans l'essor social-économique" (3A). Ce principe est, je crois, irréfutable.

Ainsi, éclairés des encycliques sociales *Rerum Novarum* (Léon XIII), *Quadragesimo Anno* (Pie XI), et *Mater et Magistra* (Jean XXIII), nous tenterons de trouver la solution aux problèmes qu'envisage présentement notre société moderne. Il est à remarquer que nous ne faisons pas un cercle d'études sur la religion en tant que telle, mais plutôt nous étudions la sociologie et l'économie catholique.

Au collège Denis Létourneau, Armand Boisjoli et le soussigné sont les organisateurs de l'Avant-Garde.

Georges Allaire

Elégantes chaussures

pour dames, hommes et enfants

CORDONNERIE

J. P. GUAY

Téléphone: CEdar 3-1119

195, ave Provencher

St-Boniface

THE WESTERN PAINT CO. LTD.

"The Painter's Supply House Since 1908"

521, rue Hargrave, Winnipeg, Manitoba

J.-A. Schimnowski — Prés.

A.-H. Côté — Vice-Prés., Sec.-Trés.

Téléphone: WH 3-7395-6

Grafton, Deniset, Dowhan, Bétournay & Muldoon

AVOCATS et NOTAIRES

Chambre 4

Edifice Banque Canadienne Nationale
431, rue Main Winnipeg, Man.

TELEPHONE: Whitehall 2-3135

MARCOUX, DUREAULT ET BÉTOURNAY

Avocats — Notaires

356, rue Main 700, Great Western Bldg.
WH 2-0038

"UNE MISE ÉLÉGANTE
EST UN PLACEMENT"
voyez:

CHEZ HUOT

200, ave Provencher St-Boniface, Man.

Avec les hommages
de
La Clinique St-Boniface

TOURIST Barber Shop

138, rue Provencher

LIBRAIRIE FIDES

CH 7-1735

135, RUE PROVENCHER ST-BONIFACE